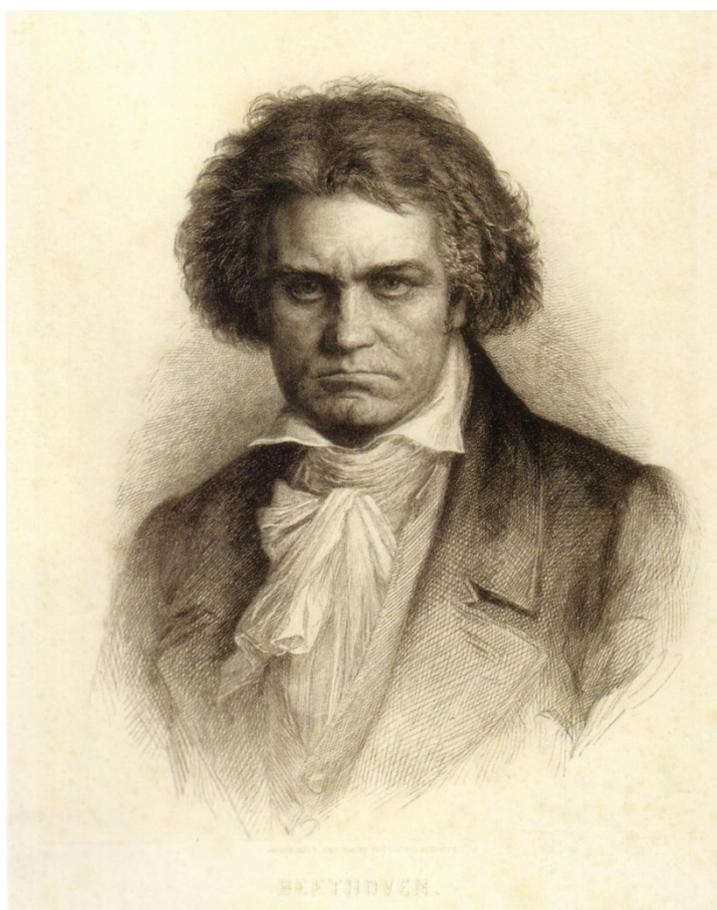
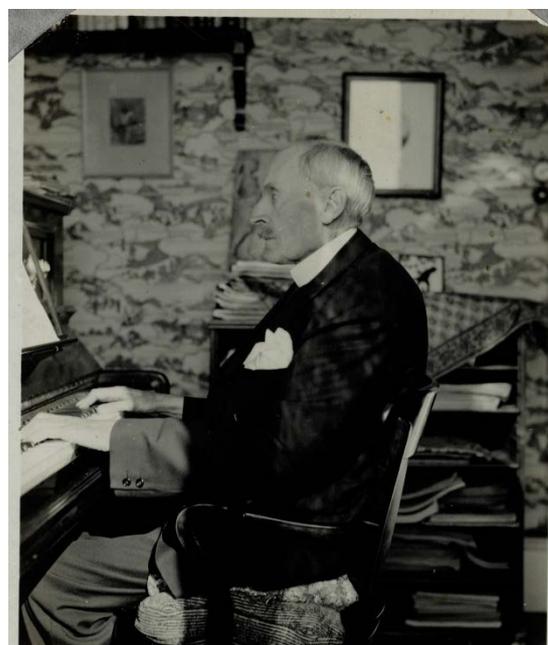


Ludwig van Beethoven et Romain Rolland : rencontre de deux géants lors de la Dixième *Beethovénade*

Les samedi 3 et dimanche 4 mai 2014



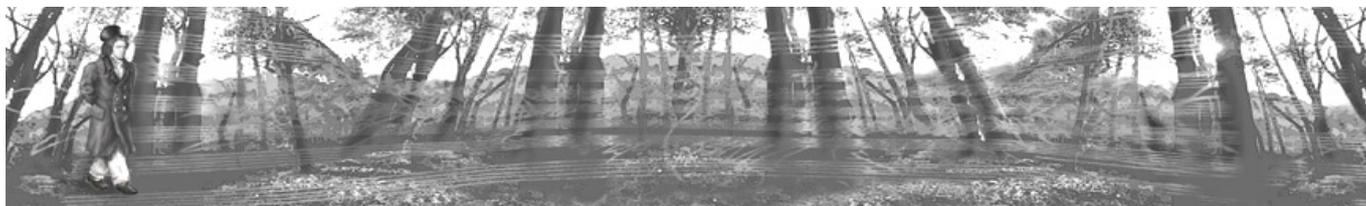
Ludwig van Beethoven
Gravure réalisée par Ludwig Michalek en 1889



Romain Rolland
au piano
© Fonds Romain Rolland,
Bibliothèque nationale de France

**À Vézelay et à Clamecy, en collaboration
avec l'Association des Amis de Romain Rolland**





Mauricette Naal nous raconte la première soirée.

Comme le programme l'indiquait, les personnes qui arriveraient à Vézelay dès le vendredi 2 mai, pourraient se retrouver pour un premier dîner en commun.

Plusieurs membres du Conseil d'Administration arrivent dans l'après-midi, ce vendredi 2 mai, déposent leurs bagages et passent un agréable moment de détente dans un beau parc du Moulin de Vézelay, où nous avons réservé cinq chambres d'hôtes. Accueil très agréable. Lors d'une petite ballade, j'ai même vu un mignon petit écureuil à la queue rousse en panache, comme il se doit ! Mais trop furtif pour le prendre en photo.

Nous nous sommes retrouvés vers 19h au Restaurant La Dent Creuse situé au Champ de Foire à Vézelay. Un maître d'hôtel très accueillant nous attendait. Jacques l'a rapidement informé que quelques convives arriveraient plus tard.

Plusieurs membres du Conseil s'installent, et petit à petit des groupes arrivent et prennent place dans cette salle spacieuse et agréable. Les habitués se retrouvent et comme il se doit en pareille circonstance, nous fêtons ces retrouvailles avec un petit verre de l'amitié en attendant que chacun choisisse son dîner. La joyeuse assemblée dîne, parle de tout et un peu aussi des deux journées qui vont suivre.

Un autre petit groupe arrive : Danièle Léon, Alexandre Javaud et Guillaume Beloeil s'installent à leur tour.

Mais voilà déjà 21h30, Jacques va voir dehors si la pianiste était arrivée avec la navette depuis la gare. Quelques minutes après, en effet, Marina Pizzi entre dans la salle avec sa petite valise rouge. Elle s'installe et commande à son tour.

Les conversations continuent dans la bonne humeur mais il faut peut-être prendre congé et retrouver sa chambre et être en pleine forme demain pour le début de notre Beethoveniade.

Nous donnons donc rendez-vous au maître d'hôtel, au samedi 3 mai midi, après la visite de la Basilique de Vézelay.

Visite guidée de la basilique de Vézelay

Samedi 3 mai 2014 à Vézelay



Les premiers participants participent à la visite de la Basilique de Vézelay

Lorant Hecquet, Conférencier national agréé par le ministère de la Culture et le ministère du Tourisme, ancien élève de l'école du Louvre.

Superbe paysage sur la Bourgogne et le Morvan



Paysage du paysage vézélien sous un ciel tourmenté



Déjeuner à La Dent creuse

Première partie de la Dixième Beethovénade

à la Cité de la Voix à Vézelay



Marie Gaboriaud devant le Beethoven de Romain Rolland de 1903



La Cité de la Voix à Vézelay

Conférence "Romain Rolland « biographe » de Beethoven. Enjeux de la représentation de Beethoven au début du XXe siècle"

par Marie Gaboriaud, Université Paris-Sorbonne, et adhérente de l'Association Romain Rolland

Conférence "La Sonate pour piano n°32, opus 111" de Beethoven

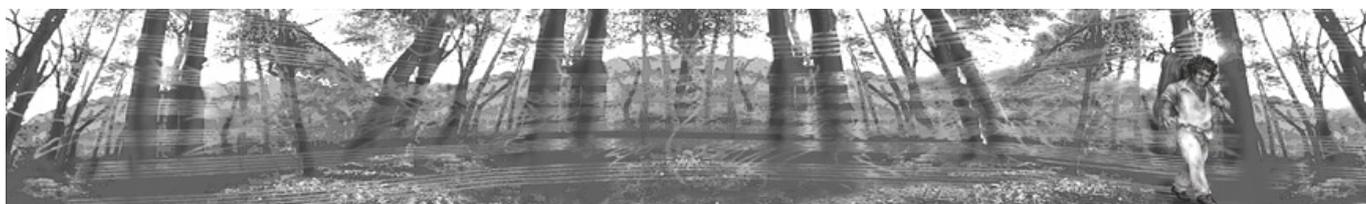
par Bernard Fournier, exemples musicaux par Amélie Pône

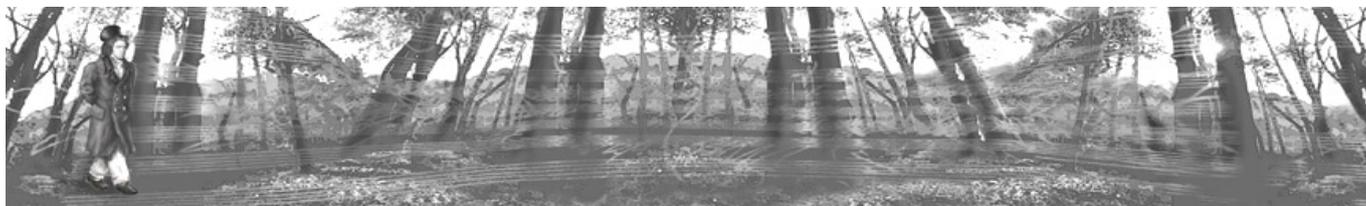
Consacré, à l'Opus 111 – la dernière des 32 sonates de Beethoven pour piano –, le concert-lecture du samedi 3 mai 2014 après-midi à Vézelay avait pour objectif de donner au public des clefs d'écoute afin qu'il puisse mieux connaître cette œuvre, l'apprécier à sa juste valeur – celle d'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature pour piano – et profiter le plus pleinement possible du concert du soir où l'œuvre était jouée par Amélie Pône.

L'efficacité pédagogique du concert-lecture

Le principe du concert-lecture consiste à faire découvrir une œuvre en proposant à l'auditeur une « lecture explicative » de la partition, sans qu'il ait, pour autant, besoin de connaissances de solfège. Il s'agit

-d'une part, de mettre en lumière l'organisation du discours musical de cette œuvre (la forme de ses mouvements et son architecture) en montrant, à l'aide de graphiques, les principales articulations et ce afin de permettre d'en mieux appréhender le déroulement dans le temps,





-d'autre part, de mettre en valeur certains moments privilégiés de l'œuvre en soulignant leur singularité et en expliquant leur fonctionnement. Pour ce faire, des exemples musicaux, correspondant à ces « moments », tirés de la partition et dûment surlignés pour mettre en évidence les éléments saillants, sont projetés sur un écran. Après explication, ils sont illustrés musicalement, c'est-à-dire joués par l'instrumentiste.

Ce n'est qu'en s'appuyant sur ce socle de la partition qui tempère la subjectivité du commentateur que ce dernier peut se risquer à proposer une interprétation esthétique, car on ne peut pas tirer n'importe quelle conclusion d'une structure musicale. Le rapport à l'œuvre appartient au domaine de l'intersubjectivité (triangle compositeur-interprète-auditeur). Le rôle du commentateur ne consiste pas à imposer sa vision personnelle mais à la faire connaître pour que, par analogie, chacun puisse se forger la sienne propre à partir des clefs objectives (textuelles) qui lui ont été données et grâce auxquelles il puisse approcher davantage du « contenu de vérité » de l'œuvre toujours polyvalent et à jamais inatteignable.

4 Même si l'essentiel de la relation à l'art est de l'ordre de l'imaginaire et échappe à la verbalisation, tout essai de compréhension d'un phénomène artistique non seulement ne désenchanter pas l'écoute, mais l'enrichit des vertus d'un cœur intelligent.

Le déroulement du concert-lecture de l'Opus III

Après avoir brièvement situé l'œuvre dans la vie de Beethoven (après la grande crise de 1813-1817) et dans sa carrière (au cœur de sa période de « résurrection » [Romain Rolland]), une première approche de l'œuvre a été donnée en la situant dans l'importante série des œuvres de Beethoven écrites dans la tonalité sombre et pugnace d'ut mineur.

Le lien entre l'utilisation abondante de cette tonalité et la grande crise de 1802 permet de faire l'hypothèse que l'ut mineur est la tonalité privilégiée de l'expression du compositeur face à la surdité, faite de souffrance, de questionnement et de volonté de réagir, d'où son caractère particulier.

Les spécificités expressives de cette tonalité ont été illustrées par des extraits d'œuvres symphoniques ou de musique de chambre diffusés à partir d'enregistrements discographiques. Ces extraits étaient focalisés sur les deux grands pôles expressifs

de l'ut mineur, l'un combatif, pugnace, affirmatif, l'autre dépressif, mystérieux, scrutateur.

Le même type d'opposition a ensuite été mise en évidence dans le 1er mouvement de l'Opus III, point culminant de l'énergie dramatisante beethovénienne, dont Amélie Pône a joué les passages caractéristiques ainsi que la coda (dernière partie) de ce mouvement où Beethoven effectue un spectaculaire geste de catharsis : il libère la violence réactive de l'ut mineur en une série de puissants accords qui se répètent en s'affaiblissant ; les tensions relatives à cette tonalité sont ainsi évacuées tandis que s'effectue une mutation vers la tonalité lumineuse et sereine d'Ut majeur qui sera celle du deuxième mouvement, l'Arietta. Après cet événement, cette transfiguration qui se produit dans cette œuvre-là, Beethoven ne transmettra plus désormais, dans les dernières années de sa carrière, qu'une vision apurée et transcendée de l'ut mineur, dont le nouveau visage, au sourire triste, apparaîtra dans sa plus pleine expression, dans la sublime 31e variation Diabelli.

Partant du thème hiératique, quasi extatique même, qui résulte indirectement de cette transfiguration, l'Arietta, véritable cœur secret de l'œuvre, propose, sur ce thème, une série de cinq variations suivies d'une coda.

Les variations 1 à 3, effectuent un travail de type physique en accélérant par paliers le pouls du thème. Les variations suivantes, variations chimiques, attaquent la substance même du thème pour en faire tout autre chose. La transition entre les variations 4 et 5, conduite par un trille, correspond au point d'acmé du mouvement : Beethoven visionnaire ouvre nos oreilles à des gouffres sublimes et mystérieux en écartelant le discours entre les registres extrêmes dévoilant ainsi un vide vertigineux de six octaves. La variation 6 présente ensuite le thème en majesté : la puissance de sa ligne et l'effervescence de ses textures en font une grandiose réplique du thème hiératique.

Puis la coda, survolée à nouveau par un trille, nous laisse sur une question sans réponse, annonçant en quelque sorte le *Muss es sein?* (le faut-il ?) du Quatuor opus 135, véritable testament spirituel de Beethoven, dont l'énergie combative, toujours en quête de joie, est stimulée par l'inquiétude et le mystère des arrièrmondes.



Dîner à l'Auberge de la Coquille

Deuxième partie de la Dixième Beethovénade

à la Cité de la Voix,



Dominique Gondard nous lit Romain Rolland

Ludwig van Beethoven : Sonate pour piano n°23 Appassionata, en fa mineur, opus 57

par Marina Pizzi

Marina Pizzi répond à nos questions :

DP - Marina, comment travaillez-vous une nouvelle sonate pour piano de Ludwig van Beethoven, comme l'Appassionata ?

MP - Pour ressentir la musique (que je connaisse ou non l'œuvre d'oreille) je la déchiffre à l'instrument. Quand j'ai ressenti l'œuvre dans sa globalité, je travaille sur la

partition en l'analysant, en me détachant de l'instrument comme le ferait un chef d'orchestre, dans le but de construire l'interprétation et donner un sens musical en relation étroite avec le texte. C'est ce travail mental de détail qui me permettra de revenir au piano en ayant une idée musicale précise de la pièce. D'ailleurs, le travail technique sera toujours lié à cette idée musicale. La dernière phase du travail est une alternance de moments à l'instrument - écouter, ressentir, jouer, rechercher des sonorités, leur équilibre... Et de travail mental sans la partition ni le piano pour affiner le par cœur, travail de visualisation le plus précis possible où j'imagine toutes les sensations : auditives, kinesthésiques, etc.

DP - Vous avez joué cette sonate de mémoire, sans partition. Est-ce un choix et, si oui, à quelle fin ?

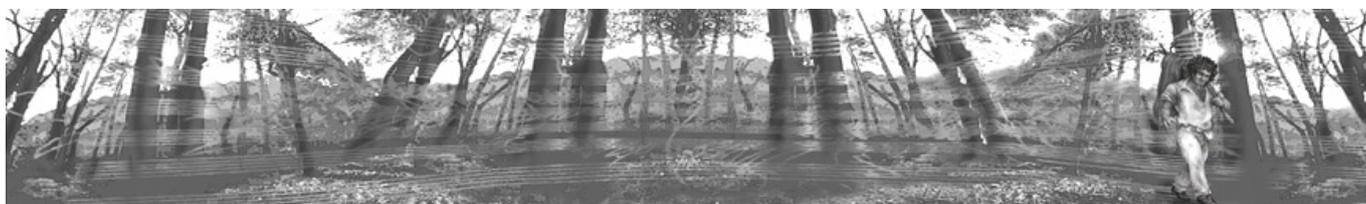
MP - Oui c'est un choix. Quand je joue en solo, je suis plus à l'aise sans la partition, je me sens plus libre de m'exprimer. Je pense que le fait de solliciter le visuel mobilise une partie de l'attention et empêche l'oreille de fonctionner à son maximum. D'ailleurs, je ressens parfois le besoin de fermer les yeux quand je suis sur scène, afin d'obtenir une concentration intérieure optimale au moment de jouer.

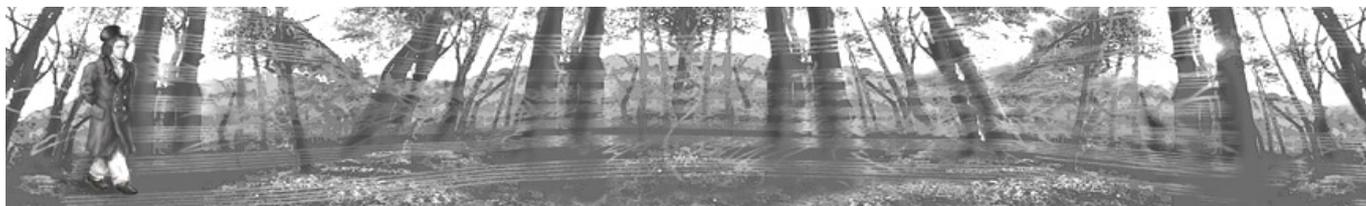
DP - Beethoven est-il un compositeur particulier pour une pianiste ?

MP - Pour "une" pianiste ? Je ne sais pas s'il y avait une intention derrière le "une", vous auriez pu parler d'un pianiste en général... Si je réponds à votre question sous cet angle, je citerais volontiers les propos Romain Rolland au sujet de Beethoven: « Il est le plus viril des musiciens ». J'irais même jusqu'à dire que je ressens cette virilité dans sa musique. C'est passionnant de sortir de soi-même pour aller à la rencontre du compositeur, de faire vivre la musique à travers la seule trace qu'il nous reste son idée musicale, à la fois si précieuse et si restreinte si l'on ne prend en compte que celle-ci : des signes sur une partition...

DP - Pourriez-vous nous dire quelques mots du caractère continuellement tendu et furieux des premier et troisième mouvements ?

MP - De manière générale, la symbolique la plus apparente se situe dans le premier mouvement, émaillé de la présence du motif du destin que l'on connaît de sa célèbre Cinquième Symphonie. On ne peut passer à





côté, il est omniprésent, et on le retrouve subtilement dans le troisième mouvement, caché dans le flot des doubles croches. On ressent beaucoup de tension dans le premier mouvement : sautes de nuances impressionnantes pour l'époque, nombreuses pédales de dominantes, accords diminués... Le troisième mouvement est moins colérique et plus sinueux, le motif des doubles croches tourne sur lui-même comme une spirale infernale, obsessionnelle, inquiète des appels du thème entrecoupé par des silences, en syncope parfois. On retrouve un peu de véhémence dans le développement de ce deuxième mouvement, mais en syncopes, et s'évaporant assez rapidement dans l'inquiétude d'accords diminués ramenant au motif de spirale infernale, qui s'en va dans un tourbillon de folie lors de la coda...

DP – Merci Marina, j'espère que l'ABF aura de prochaines occasions pour vous écouter à nouveau.



Marina Pizzi

Ludwig van Beethoven : Sonate pour piano n°7, en ré majeur, opus 10 n°3 : Largo e mesto
par Marina Pizzi

Alexandre Scriabine : Sonate pour piano n°4, en fa dièse majeur, opus 30
par Amélie Pône

Je partage avec vous la dernière lecture effectuée par Dominique Gondard :

Témoignage de Lucien Bouillé - Vézelay, Noël 1944

Malgré la neige et le gel, Lucien Bouillé et sa femme Vivianne (qu'il appelle ma Grande) vont passer Noël à Vézelay chez le couple Marie et Romain Rolland. Celui-ci est très affaibli.

Dîner puis veillée. Marie s'esquive avec sa mère. Elles vont assister à la messe. De plus, elle n'aime pas participer aux conversations qui s'orientent toujours vers la musique et le « cher Beethoven ».

Voici les principaux passages du récit de Lucien Bouillé. J'ai choisi les paragraphes où il « raconte » la soirée, omettant les passages où il exprime son point de vue personnel.

Il était près de onze heures. Marie vint nous avertir de son départ, avec sa mère, pour l'office de minuit.

Traversant la petite cour, couverte de neige, je les accompagnai jusqu'à la porte donnant dans la Grand'Rue. De gros flocons tourbillonnaient poussés par le vent. Quelques lumières, dans la rue montante, portées par des ombres – les gens qui se rendaient à la basilique –, soulignaient de féerie la sombre nuit. Après les souhaits de bonne nuit, je refermai la lourde porte, tirai les verrous et, après avoir jeté quelques bûches dans la cheminée, ravivé le feu, je retrouvai Romain et ma Grande pour reprendre la merveilleuse causerie.

Il en était à Goethe devant la musique de Beethoven. « C'est, disait-il, la crainte qui fit que Goethe restera toute sa vie à l'écart du fantastique de cette musique, -musique trop dans la forme de son esprit. Il a eu peur de l'absorption de tout son être !... »

Soudain, dans ce même instant, s'appuyant sur les bras de son fauteuil, brusquement Romain se dressa, posa sa main sur mon épaule et me dit : Lucien, aidez-moi, allons servir notre messe ! »

Dans ses yeux de lumière, couleur pervenche des forêts, passait comme un trait de feu. Obéissant à l'esprit qui le hantait, il nous fit part de l'impérieux désir qu'il avait de s'asseoir, une fois encore, devant le grand Pleyel. Ne voulant point perdre cet instant, dû au caprice du destin, je lui posai sur les épaules sa longue pèlerine de berger. Appuyé à mon bras, il s'en fût par le grand escalier, la salle à manger, et, plus au fond, le salon. Le feu de la cheminée illuminait la pièce. Sous la morsure de la flamme, les bûches craquaient. Secoués par le vent

d'hiver, les volets se plaquaient avec bruit sur les murs de la vieille maison... Regardant avec une fixité étrange, Romain se mit au piano ; assis, les mains sur les touches, son visage rayonnait...

Quel cri intérieur, quelle puissance inconnue, quel guide mystérieux et terrible l'amena dans cette nuit à cet acte de foi ?... Muets, profondément émus, respirant à peine, nous attendîmes... A la foudroyante, à l'extrême violence de l'attaque – le saut brusque de septième diminuée – nous reconnûmes la dernière sonate en ut mineur, de Beethoven... le sinistre... le terrifiant... quasi inhumain poème qu'en est le premier mouvement de l'opus III...

Grande fut notre émotion, notre surprise de voir le noble vieillard pétrir le clavier avec une force telle que l'instrument geignait – une force qui nous paraissait avoir quitté, depuis longtemps, son corps usé. – Émerveillés de voir les longs doigts nerveux rechercher sans l'ombre d'une hésitation, les touches qui devaient libérer les invisibles sons, nous n'avions plus devant les yeux que le jeu effrayant des mains décharnée qui s'agitaient, dessinant d'hallucinantes arabesques, se crispait, étreignant le clavier, et le grimaçant, le démoniaque visage de Romain, sa bouche contractée d'où s'échappaient dans les traits d'accent et de force, des paroles hachées et incohérentes.

L'âme de Romain était si proche de celle de son héros qu'on en percevait la résonance. On sentait que, libre de la laideur, libre de la mort, - comme l'homme dont le regard a mesuré trop d'abîmes – il avait dans son cœur la calme certitude de l'éternité du Maître...

On ne juge pas une telle interprétation, si personnelle, si étrange, si bouleversante, venue en un moment de frénésie géniale. Il faut avoir vécu toute une vie avec cette musique pour la dominer ainsi. Les artistes, - je pense au cher Nat, à Schnabel -, les virtuoses les plus célèbres ne nous donneront jamais cette soumission à l'œuvre, cette éloquence d'un style inouï que seul Rolland possédait... reçues des mains mêmes de don Dieu : Le Signe !

Avec les dernières mesures, les derniers accords de cet évangile de paix, de surnaturelle espérance, le chant s'évanouit. Le regard de l'Ami se tourna vers nous ; un tic nerveux animait son visage, les tempes se creusaient, humides de fièvre... Nous vîmes, épuisés par l'effort, ses bras tomber, cherchant appui. Nous nous précipitâmes. J'allumai vite la petite lampe, lui tendis les mains et me

sentis rassuré par l'étreinte des siennes, solides et fermes encore.

Appréhendant le retour de Marie et de sa mère, il nous dit : « Je n'en puis plus, mes pauvres enfants ! Je crains l'arrivée des femmes. Macha serait folle de colère contre moi, contre vous, de nous voir là. Aidez-moi à regagner ma chambre !... Épiant les bruits de la nuit, redoutant la venue inopinée de Marie, je l'enveloppai hâtivement dans sa pèlerine. À grand'peine nous atteignîmes l'escalier. Romain nous communiquait son inquiétude paralysante ; je sentais son cœur battre sous ma main. Je pris son grand corps maigre dans mes bras et le montai ainsi jusqu'à la chambre. Après l'avoir aidé à s'étendre sur le lit, je l'embrassai, laissant couler mes larmes sur son vieux visage fané, sillonné, buriné par la charge divine et fatale des jours vécus... Malgré moi, je pensai que, peut-être bientôt, cette grande âme d'élite, si puissante, nous quitterait, sombrerait dans le néant. – Sans prévoir le brusque message qui, quelques jours plus tard, rassemblerait de chers amis et nous, autour de son lit de mort.

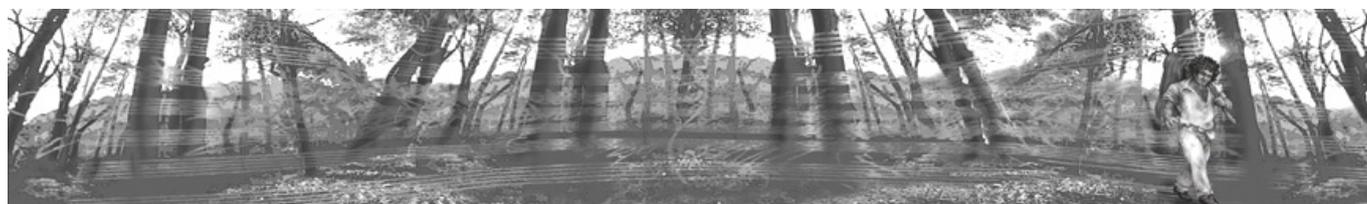


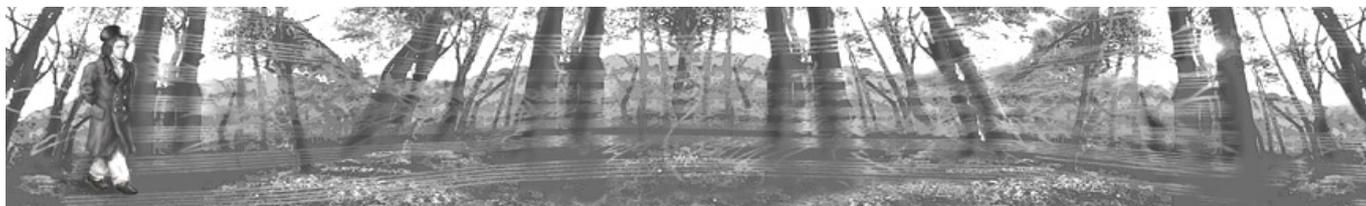
Amélie Pône

Amélie Pône répond à nos questions.

DP - Comment travaillez-vous une nouvelle sonate pour piano de Beethoven comme l'Opus III ?

AP - Il s'agit d'abord pour moi d'oublier en quelque sorte les interprétations que j'ai entendues qui m'ont fascinée et me fascinent toujours et de m'imprégner de l'œuvre par un déchiffrement de la partition dans sa continuité.





Lors de cette première étape, je cherche à saisir intuitivement l'esprit de l'œuvre dans son jaillissement en établissant un contact direct à la fois émotionnel et spirituel avec elle.

Dans un deuxième temps, je lis soigneusement la partition et observe comment la sonate est écrite, comment elle est architecturée autour de ses principes fondateurs. J'en explore alors scrupuleusement toutes les indications de nuances dynamiques, de nuances agogiques, j'en suis les parcours mélodique, rythmique et harmonique.

Enfin, la troisième étape a pour objectif de forger ma propre interprétation. C'est le moment des choix afin de mettre en lumière mes options par rapport au contenu expressif de l'œuvre.

DP - L'Opus III est l'un des sommets de l'œuvre de Beethoven, comment l'interprète l'aborde-t-elle ?

AP - Avec humilité ! L'Opus III est une œuvre particulièrement complexe qui constitue un véritable défi pour tout pianiste. Elle ne peut que rester un mystère. « Tout grand chef-d'œuvre est irréductiblement énigmatique » disait Adorno.

8

Elle nécessite une mobilisation absolue de soi-même, sans compromis. Elle implique de s'y consacrer totalement.

DP - Beethoven est-il un compositeur particulier pour une pianiste ?

AP - Beethoven a écrit 32 sonates qui sont le grand cycle de la sonate pour piano de l'Histoire de la Musique. Le compositeur y apporte à la fois de nombreuses innovations techniques et un message spirituel sans équivalent.

Beethoven a été le premier à utiliser le clavier dans toute son étendue. Il a introduit les accords massifs, les grands déplacements, a élargi les plans de nuances et joué avec de fortes oppositions dynamiques, de tempi, de registres.

DP - Pourriez-vous dire quelques mots concernant l'Arietta et les variations rythmiques ?

Ce cycle s'achève avec cette Arietta dont Romain Rolland a parlé de manière particulièrement inspirée.

Dans ces écrits, il nous livre ce qui constitue à mes yeux une magnifique évocation de cette œuvre. Moment de sérénité suprême « où l'esprit plane comme d'une terrasse, sans effort, avec sûreté ».

J'aimerais vous lire ce qu'il écrit : « cette Arietta est une des paroles les plus hautes qui soient sorties de la

bouche de Beethoven. Il y est vraiment maître de la vie, dans un calme souverain. Nulle autre part, même dans le thème de la joie, il n'y réalise cette sérénité dont la puissance se dissimule sous un sourire presque immobile de Bouddha ».

Il s'agit d'un rythme ternaire de plus en plus resserré, sorte de spectre rythmique qui va se condenser en ce morcelant jusqu'à atteindre des valeurs extrêmement courtes. Les syncopes sont prépondérantes dans la troisième variation 3 et donnent ainsi cette impression de "swing" qui surprend et étonne l'auditeur encore au XXI^e siècle.

Dimanche 4 mai 2014 se déroule au Centre Culturel Romain Rolland à Clamecy

Assemblée Générale de l'ABF

Une surprise pour commencer

Avant l'ouverture de l'Assemblée générale, une surprise attendait les adhérents : la projection du film muet *Moonlight Sonata* accompagné par Dominique Gondard au piano.



Dominique Gondard nous interprète la sonate Clair de Lune

Moonlight Sonata film muet a été réalisé par James A. FitzPatrick vers 1920 par la Bell and Howell Company, société de matériel d'optique, tel que les lentilles utilisées par les caméras et les projecteurs.

L'histoire de ce film est basée sur l'une des anecdotes soit disant à l'origine de la Sonate pour piano opus 27 n°2, en do dièse mineur, plus communément appelée *Sonate au Clair de Lune*.

Dans ce film, Beethoven sort marcher au clair de lune avec un ami. Ils entendent alors la Sonate en Fa, jouée au piano, en provenance d'une maison. Ils s'arrêtent afin d'écouter et Beethoven est touché par l'interprétation. Ils entendent la conversation des habitants de la maison : une jeune femme, qui est la pianiste et qui est aveugle, et son frère.



La jeune fille (Helen Dietrich) est jouée par Alice Calhoun

La pianiste exprime alors son désir d'aller à un concert pour entendre le maître jouer. Son frère, attristé, lui répond que cela n'est pas possible étant donné qu'ils sont trop pauvres.



Ludwig van Beethoven est interprété par Warren Rogers.

Entendant cela (et malgré sa surdité), Beethoven entre dans la maison et annonce qu'il va jouer pour elle. Il découvre alors que la pianiste est aveugle. Profondément touché, il éteint les bougies et commence à improviser "au clair de lune". La fameuse sonate était née.

Pour visionner ce film, rendez-vous sur la page suivante : <http://www.lvbeethoven.fr/Fictions/Films-MoonlightSonata.html>

Assemblée générale

L'Assemblée Générale se déroule au Centre Culturel Romain Rolland à Clamecy suivi d'un déjeuner.



Déjeuner à l'Auberge de la Chapelle, sous les voûtes de l'ancienne chapelle du XII^e siècle et face à La bataille de Bouvines d'Horace Vernet

Troisième partie de la Dixième Beethovénade

Ludwig van Beethoven : Trois Equale pour quatre trombones WoO 30

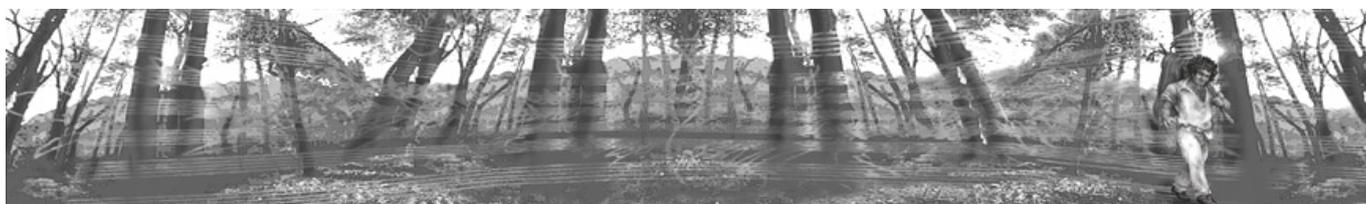


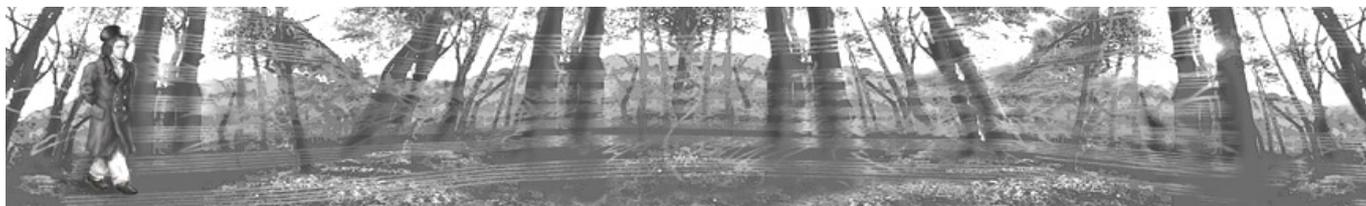
Jean-Bernard Desjour et ses trois élèves trombonistes de Thorigny-sur-Marne

DP - Pourriez-vous nous parler de l'évolution du trombone au sein des cuivres ?

JBD - Jusqu'à l'époque du Moyen-âge, les instruments de cuivre se jouaient sur des tubes droits ou semi-circulaires. C'est au XIV^e siècle qu'est apparue une famille d'instruments recourbés à leurs extrémités, avec la particularité supplémentaire avoir une partie qui puisse glisser.

DP - Quelle place Beethoven a-t-il joué dans la place du trombone dans l'orchestre ?





JBD - Avant Beethoven, les trombones étaient présents dans les orchestres principalement pour les messes, les oratorios et les opéras. Or, dans sa Cinquième Symphonie, Beethoven intègre définitive le trombone au sein de l'orchestre.

DP - Quelles sont les principales œuvres classiques qui donnent une place prépondérante au trombone ?

JBD - Après Beethoven, toutes les symphonies de Bruckner, Mahler (notamment le grand solo de la Troisième Symphonie), Tchaïkovski, Dvorak, Berlioz (avec la Symphonie Fantastique et le grand solo de la Symphonie funèbre et triomphale), et Wagner (Tétralogie, Tannhäuser). Ainsi que dans la plupart des grands opéras de Verdi et Puccini. Puis l'arrivée du jazz influencera beaucoup les compositeurs, tels que Ravel par exemple (le Boléro).

DP - Quelle place prennent les Trois Égales pour quatre trombones de Beethoven ?

JBD - Les Égales sont composés par Beethoven qui avait imaginé son enterrement et, de ce fait, écrits pour un quatuor vocal doublé par un quatuor de trombones. Ces pièces furent jouées lors de ses funérailles.

10

Ludwig van Beethoven : Sonate pour piano n°16, en sol majeur, opus 31-1
par Yvette Kaplan



Yvette Kaplan

Romain Rolland, Beethoven et Gandhi, conférence

par Guillaume Beloeil



Guillaume Beloeil

Romain Rolland, musicologue, « biographe » de Beethoven, à plusieurs reprises...

Romain Rolland, philosophe, admirateur des pensées de l'Inde, des Grands Hommes du sous-continent...

De nombreux Indiens se rendront chez Rolland, en Suisse, tels que le poète Tagore, le politicien Nehru, et bien sur le philosophe Gandhi. Romain Rolland écrira beaucoup sur l'Inde, notamment une biographie sur Gandhi.

Rolland admirait l'Inde, bien qu'il ne s'y rende jamais, mais l'Inde admire peut-être plus encore Romain Rolland. Ses livres, notamment Jean-Christophe, y sont largement diffusés et lus jusque dans les années 1970.

Quand Gandhi ira en Europe, en décembre 1931, ce sera, selon ses propres mots, principalement pour rencontrer Romain Rolland, avec qui il échange depuis plusieurs années une correspondance fertile et affectueuse.

Durant cinq jours, Gandhi et quelques de ses « disciples » résideront chez Romain Rolland, à Villeneuve, en Suisse ; autant d'occasions de

nombreux échanges, sur la politique, sur la guerre, sur l'Europe ; ou encore sur l'art et sur la musique.

Le dernier jour, lors du dernier entretien, Gandhi demandera à Rolland de lui jouer un morceau au piano, et précisera qu'il souhaite entendre du Beethoven. Ce sera l'Andante de la Cinquième Symphonie. Ainsi, autour du piano, trois hommes seront pour la première fois réunis : Romain Rolland, jouant, Mohandas Gandhi, écoutant, et Beethoven, s'exprimant.

Une autre personne est également présente dans la pièce, et son importance n'est pas des moindres : Mira (ou Mirabehn). Cette femme est la pierre angulaire, la clef de voûte entre Rolland, Beethoven et Gandhi. Née Madeleine Slade en 1892, dans une famille aristocratique britannique, pianiste passionnée par Beethoven, Mira lira le livre de Rolland consacré au compositeur. Elle ira rencontrer l'auteur, pour lui exprimer toute son admiration.

Romain Rolland, bien sûr, la recevra, et lui parlera alors également de son livre sur le Mahatma Gandhi. L'échange précis reste inconnu, les mots ignorés, mais Mira, aussi simplement que cela peut parfois l'être, partira en Inde, pour vivre près de l'homme qu'elle considérera dès lors comme saint. Elle y passera sa vie entière, à travailler auprès des Indiens, et à répandre le travail de Gandhi. Elle l'accompagnera souvent lors de ses déplacements en Europe, et sera bien sur présente lors de la rencontre entre Gandhi et Rolland.

Trop de pistes, trop de coïncidences, pour que tout cela ne soit dû qu'à un simple hasard !

Entre Ludwig Van Beethoven, Romain Rolland et Mohandas Gandhi, il existe des ponts, des liens, au-delà des époques, au-delà des continents : des liens de paroles, des liens philosophiques, des liens de Frères Humains...

Mohandas Gandhi (1869-1948)

Gandhi est un Hindou, de la caste la plus haute, celle des prêtres, celle des Brahmanes. Toute sa vie, toute son action, est emprunte d'Hindouisme, de cette religion rigoureuse et contraignante, de cette religion des rites. Mais dans ce foisonnement de règles, tout

en s'y appuyant globalement avec une grande ferveur, Gandhi saura aussi rejeter certaines parties, jugées, selon lui, comme contraire au « vrai esprit » de l'Hindouisme (comme par exemple la division de la société indienne en castes).

Trois points sont fondamentaux chez Gandhi, inévitables pour tenter de comprendre sa philosophie, et donc son mode d'action : la Sathyagraha (« Vérité »), l'Ahimsā (« Non-Violence »), l'Advaita Vedānta (« Océanisme », « Non-Dualité »).

- La Sathyagraha, la Vérité

C'est ce qui reste au-delà de l'Humain, une fois l'Humain dépouillé de toute sa subjectivité. Ce qui est objectif, ce qui est « hormis l'Homme », une fois l'Homme débarrassé de tous ses acquis : c'est son *inné*.

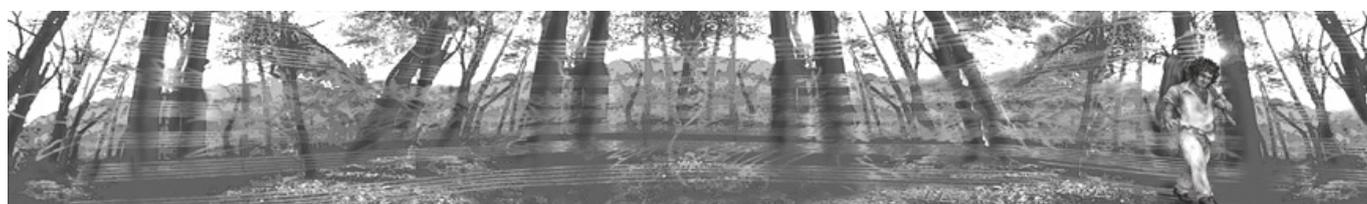
La Vérité, pour Gandhi, c'est ce qui reste au fond du cœur, ce qui construit, ce qui va à l'inverse de ce qui détruit, c'est comme notre *Bien* occidental, ce qui doit être. C'est un élan vital de construction.

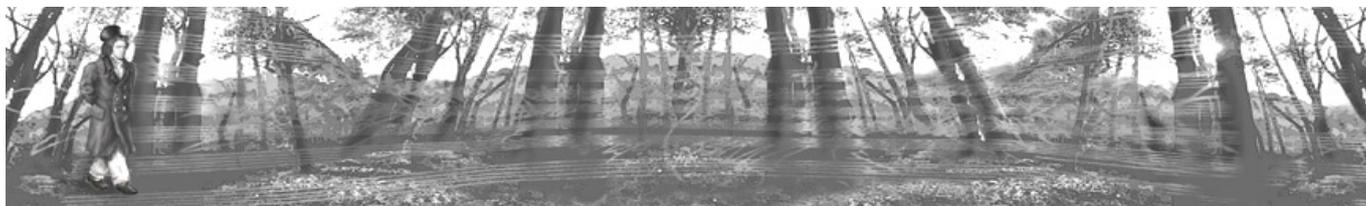
Cela n'est pas sans rappeler Freud, qui en 1920 théorise la « pulsion de vie », qu'il qualifie parfois lui-même de « force vitale ».

- L'Ahimsā, la Non-Violence

De cette recherche de la Vérité, qui n'est que construction et pulsion vitale, découle une conséquence concrète très forte chez Gandhi, qui restera toute sa vie inflexible sur ce point : la Non-Violence. Puisque la recherche ultime, le but imbibant toute la vie est d'aller vers la Vérité, et que cette Vérité est construction, aucune destruction ou violence ne peut être envisageable, quand bien même cela serait provisoire ou à priori efficace. Mais loin d'être une méthode passive et faible, la Non-Violence de Gandhi est au contraire une méthode active et volontaire, qui fait suffisamment pression sur « l'adversaire » pour l'amener à rejoindre l'autre camp, pour le « convaincre » qu'il ne peut en être autrement...

- L'Advaita Vedānta, l'Océanisme, la Non-Dualité





« Tu es Cela » est une des phrases fondatrices de l'Hindouisme. « Tu », l'individu, qui est un détachement du « Cela », du « Tout », de la force créatrice. Au gré des réincarnations, le « Tu », l'Ātman, se rapproche du « Tout », du Brahman, dans lequel il ira finalement se fondre, avec lequel il redeviendra une entité large et infinie.

L'individu est une goutte de l'océan. L'individu est une partie de l'ensemble, l'ensemble est composé des individus. Ce n'est pas sans rappeler Edgar Morin...

Bien sûr, cet Océanisme trouvera chez Romain Rolland une résonance particulière, lui qui de toute sa vie n'aura de cesse de prêcher la Fraternité entre les Hommes, lui qui refusera de prendre position pour tel ou tel peuple, tentant de se hisser « au-dessus de la mêlée ». Les individus comme des gouttes d'un seul et même océan : l'Humanité...

Les liens qui peuvent se tisser avec Beethoven

Au gré des lectures et des écoutes, malgré les différences d'époques, les différences de continents, de cultures, des liens apparaissent entre Beethoven et Gandhi, à travers le prisme de Romain Rolland...

De ces esquisses, il convient sans doute de partir pour ensuite creuser dans notre propre direction, épaulé par la pensée de ces grands hommes...

Beethoven avait lu le Bhagavad Gītā, un des textes fondateurs de l'Hindouisme, et il en notera un passage dans son journal...

- L'art

L'Art, pour Beethoven comme pour Gandhi, était un pont vers quelque chose de supérieur, de bien plus large. Pour Beethoven, « seul l'art et la science élèvent l'homme jusqu'à la divinité » ; « la musique doit faire jaillir le feu de l'esprit des hommes ». Pour Gandhi, aussi, l'art est un chemin vers la Vérité, vers le fond objectif des choses. « Toutes les voies diverses qui mènent à l'harmonie et à la paix sont bonnes » (en parlant de l'art).

- La Liberté.

Sur ce point, le positionnement de Gandhi est limpide. Toute sa vie, il combattra pour elle : liberté de l'Inde face à l'Empire britannique, liberté de l'individu face à un système de castes, liberté religieuse (Gandhi restera un fervent opposant à la partition Inde/Pakistan, argumentant que Hindous et Musulmans peuvent et doivent vivre ensemble). Beethoven, nous le savons, placera aussi la Liberté en haut de son système de valeurs.

- La Joie.

Un dernier point, et non des moindres, est fondamental chez Beethoven : la Joie. Tout en étant également très fort chez Rolland, cela se retrouvera aussi chez Gandhi, mais de manière peut-être moins visible au premier abord. Gandhi pouvait mener la vie dure à son entourage, exigeant de ses proches un mode de vie quasi-ascétique. Mais ce mode de vie conduisant vers la Vérité, la souffrance du chemin en devenait ainsi source de Joie. La dureté qui devient Joie, car on sait que cette dureté est la Vérité...

Équivalent de notre occidental « il faut imaginer Sisyphe heureux » ?

Pour conclure

L'Humanité se compose de tous les Hommes, vivants ou morts. Et parfois, au-delà des différentes époques, au-delà des continents, des religions ou de leur absence, au-delà des supposés gouffres culturels, des liens presque sacrés peuvent se tisser, des liens de pensées, des liens de philosophies, des liens d'Humains.

« C'est une forêt ouverte,
où il est bon de se promener ;
croisant ici ou là, au détour d'un arbre,
des visages connus et aimés ».

C'est ainsi que ce vendredi 11 décembre 1931, à Villeneuve, en Suisse, se retrouveront autour du piano, pour quelques minutes, Romain Rolland, Beethoven et Gandhi, trois hommes si différents, et pourtant profondément unis par leurs conceptions humanistes des choses, profondément unis, sans doute, par leur Foi en l'Humain...

Scène théâtrale : « Romain Rolland et Gandhi »
par Alexandre Javaud, Guillaume Beloeil, Danièle
Léon et Daniel Gluck



*Gandhi et Romain Rolland à Villeneuve, en Suisse,
en décembre 1931*



Alexandre Javaud, Danièle Léon, Guillaume Beloeil

**Ludwig van Beethoven : Sonate pour piano n°26,
en mi bémol majeur, opus 81a,**

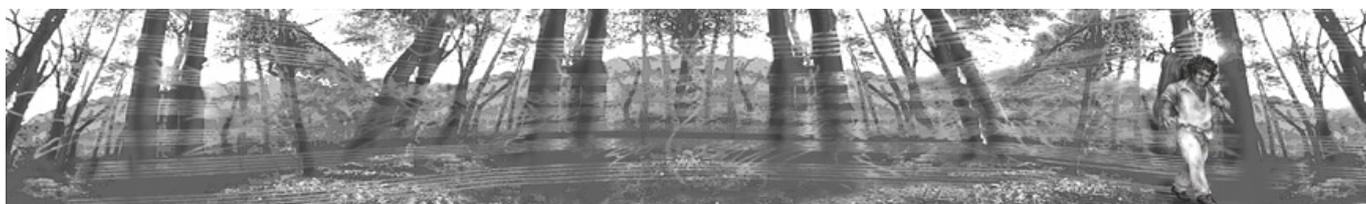


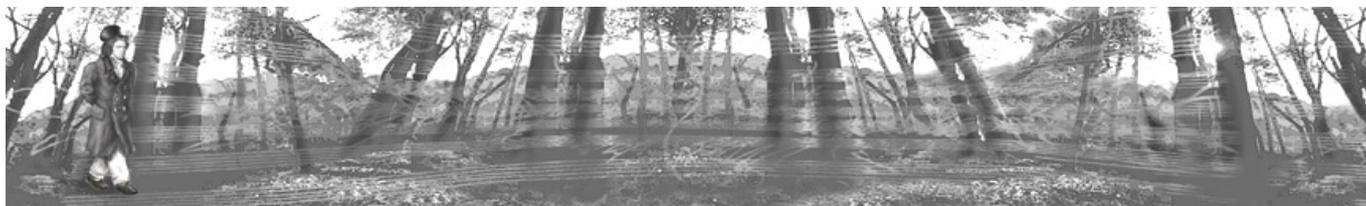
Alexandre Javaud

Composée en 1809, la sonate opus 81a, contemporaine du cinquième concerto, vient en quelque sorte conclure de façon brillante la deuxième période créatrice de Beethoven. La tonalité héroïque de Mi bémol Majeur et la virtuosité des deux finals, en gammes et arpèges brisées, se retrouvent sous les doigts de l'interprète.

Deux traits fondamentaux caractérisent cette sonate. Tout d'abord, c'est une sonate à programme. Certes, on se souvient que Beethoven avait fait appel de façon énigmatique à La Tempête de Shakespeare pour décrire la sonate opus 31n1 ou la sonate opus 57, mais ici, le programme de la sonate est clairement défini. Les Adieux, l'Absence, le Retour. Les Adieux ont été composés à l'occasion du départ de l'archiduc Rodolphe de Vienne, suite à la bataille sanglante de Wagram et à l'arrivée de Napoléon. Les deux derniers mouvements ont été composés ultérieurement. Le second trait fondamental de cette sonate est son extrême concision, tant au niveau de sa durée que des matériaux thématiques utilisés.

Le premier mouvement est entièrement construit sur un motif de trois notes conjointes descendantes. Beethoven a inscrit lui-même au-dessus de ces trois notes le mot *Lebewohl*, soit Adieu en français. Ce court motif donne naissance à l'introduction, il est inscrit dans le premier thème, et est constitutif du second thème.





L'absence est composée en contraste flagrant avec les deux mouvements qui l'entourent. Les harmonies mineures sont écartelées en grands intervalles de dixièmes, la mélodie évite l'affliction d'un mouvement conjoint descendant pour laisser place à une errance de quinte ou de quarte, suspendues au-dessus de silence terribles, comme si ces notes à la main droite n'avaient été écrites que pour mieux faire entendre le vide au-dessus duquel elles étaient mises en abîme. Ces silences sont le manque, l'ennui, le creux, ils sont l'expression musicale d'un état d'être qui n'est pas agréable. Il n'y a pas ici d'idéalisation musicale du sentiment de la tristesse, de la nostalgie.

Le retour est un flux continu enivrant de doubles croches, la Joie si chère à Beethoven qui explose ici, associée à une grande virtuosité que nous ne retrouverons plus sous cette forme dans les sonates qui suivront.

14

Association Romain Rolland

Dès sa création, en 1999, à Brèves (Bourgogne), dans le village où Romain Rolland repose près de ses ancêtres, l'Association Romain Rolland a été rejointe par un grand nombre d'universitaires français et étrangers et d'admirateurs de l'auteur de Jean-Christophe et d'*Au-dessus la mêlée*.

L'association compte en 2014, plus de 350 adhérents et 300 correspondants, répartis dans 24 pays du monde.

L'Association propose conférences, journées d'études et colloques sur les nombreux thèmes qu'offre l'œuvre de Rolland : pacifisme, Inde, musique, engagement politique, théâtre...

Elle édite, avec le soutien de la Sorbonne, une revue semestrielle référencée dans de nombreux pays : les *Cahiers de Brèves* qui rassemblent des contributions universitaires internationales, témoignant de la vitalité de la recherche rollandienne.

Tous les quatre ans, l'association organise des Journées Internationales Romain Rolland à Vézelay. En 2012, le thème en était « Romain Rolland et la musique », sous la direction des professeurs Danièle Pistone et Bernard Duchatelet. Les actes du colloque *Romain Rolland et la musique* ont été publiés par les Éditions Universitaires de Dijon.

Siège de l'Association :
1 rue Colas Breugnon - 58530 Brèves - France
Présidente : Martine Liégeois
www.association-romainrolland.org

► D.P.

Photos : Dominique Prévot & Daniel Gluck

Haut Nivernais → Clamecy et environs

+ TV/Mag
+ femina

DIMANCHE 4 MAI 2014 - 1,70 €

AUJOURD'HUI ■ Beethoven et des livres anciens dans la cité des Floteurs

Les sorties culturelles du jour

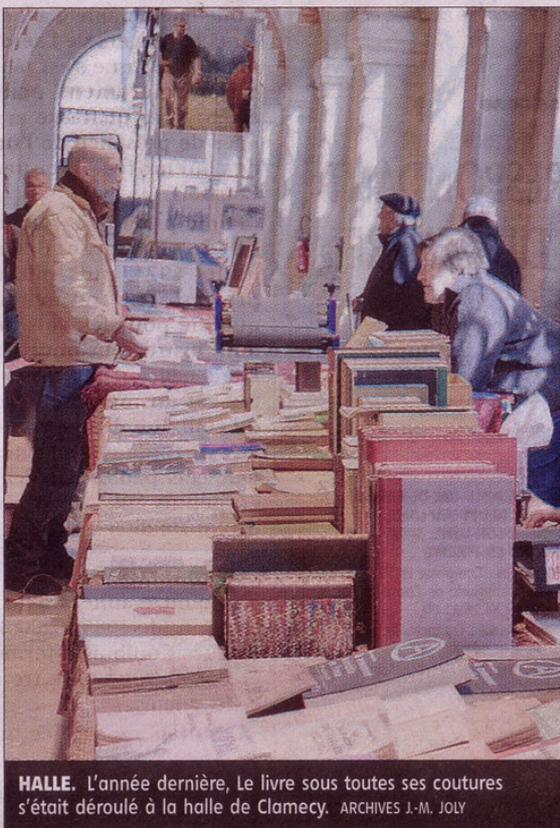
Que ce soit au musée Romain-Rolland ou à la salle polyvalente, aujourd'hui, Clamecy se transforme en ville culturelle avec deux animations.

Pierre Destrade

Dans la cité des Floteurs, il y en aura pour tous les goûts : des amateurs de musique classique aux passionnés de beaux livres.

Les dixièmes Beethovénades. L'association Beethoven France et Francophonie, en collaboration avec l'association Romain-Rolland, a organisé ce week-end un programme complet pour mieux connaître Ludwig Van Beethoven. Hier, la dixième édition des Beethovénades s'est arrêtée à Vézelay, avec des conférences et un concert.

C'est aussi ce qui est proposé aujourd'hui, dès 14 h 30 au centre culturel Romain-Rolland. Une scène théâtrale "Romain Rol-



HALLE. L'année dernière, Le livre sous toutes ses coutures s'était déroulé à la halle de Clamecy. ARCHIVES J.-M. JOLY

land et Gandhi" et deux concerts sont au programme : sonate pour piano n°16, en sol majeur opus3-11 (avec Yvette Kaplan) ; sonate pour piano n°26, en mi bémol majeur, opus 81a (avec Alexandre Javaud).

Le livre sous toutes ses coutures. L'animation avait été reprise par Bibliofolies l'année dernière. L'association Bibliofolies a vu le jour en janvier 2013, avec ce but d'animer cette exposition et aussi l'animation Livre Escal. L'année dernière, des libraires ont pris place aux côtés des métiers et des passionnés du livre.

Aujourd'hui, à la salle polyvalente, c'est donc la deuxième édition du "Livre sous toutes ses coutures". Cette exposition-vente, ouverte de 9 h à 18 h, est dédiée au livre ancien, avec des stands qui mettent en valeur le travail de reliure, calligraphie, imprimerie et gravure. ■

LE JOURNAL
DU CENTRE

lejdc.fr

Centre France

15

Annnonce de la Dixième Beethovénade dans Le Journal du Centre daté du dimanche 4 mai 2014

